

DAVAÏ
(en avant)

Mémoires
Roman Vécu

Transcription
Claude Hermann-Moris

Éditions Jean-Jacques Wuillaume
Collection Essai

Éditions Jean-Jacques Wullaume - Trace ta vie
Couverture : illustration de Jean-Marie Bonnard
ISBN : 979-10-95373-48-3
Dépôt légal : octobre 2022

*« On n'écrit pas parce qu'on a quelque chose à dire
Mais parce qu'on a envie de dire quelque chose »*

Emil Cioran.



Famille de René Henry de la Moynerie

MARIE-LOUISE

INCIPIT

HALTE ! MOMENT !

Le motocycliste arrête son engin, relève ses lunettes, s'approche de l'officier, le salue nerveusement lui tend un papier que déchiffre le « *her lieutenant* ». Celui-ci fait sortir mon grand-père du groupe d'hommes, lui indique le sentier qui permet de quitter la carrière, lui tourne le dos et continue l'appel. C'est ainsi que mon grand-père ne fut pas fusillé. Pour qu'elle raison se trouvait-il dans cette situation ? Je ne sais pas.

Dans cette famille on parle peu, mais on agit beaucoup. Il y a des choses dont on ne parle pas. Point. C'est comme ça. C'est aujourd'hui à un certain âge que je regarde toutes les pièces du puzzle et que je décide (d'essayer) de les assembler. Pour toi, pour moi, pour vous.

Or donc, mon grand-père avait une maîtresse, Marie-Louise S. Elle travaillait comme secrétaire à la police de la ville au moment de la guerre dite - la dernière guerre -. Que fit-elle ? Comment fit-elle pour obtenir ce fameux document qui sauva René, mon grand-père ? Toujours est-il que lorsqu'il revint à la maison il annonça :

- Marie-Louise ne paraîtra pas en réunion, mais dorénavant elle fait partie de la famille !

C'est aussi simplement qu'elle devint ma marraine c'est-à-dire, moi, Charles II appelé « Charlicou » jusqu'à ce que mes culottes deviennent longues. C'est déjà ça. Car je n'eus pas de père pendant cinq années. Je m'appelais Charles « *HRYCELAK* » fils de Marya et de... de Charles pensait-on qui était parti à la guerre en laissant un beau cadeau à venir à Marya.

Pour les femmes, à cette époque, la mode était d'être coiffée très haut sur la tête et d'avoir un grand sac à main en bandoulière, souvent noir. Le « top », l'intérieur rouge. Quand pour la première fois je suis en présence de mon père je me détourne en disant :

- Ce n'est pas vrai ! mon père est dans le sac rouge de maman.

Pour moi mon père était cette photo qui était dans le sac rouge de ma mère. L'affaire commençait à être sérieuse. J'avais une mère, une marraine et maintenant le petit « *HRYCELAK* » avait un géniteur.

C'est aller un peu vite en écriture dans cette histoire. Reprenons quelques années en avant.

LA PRÉSENTATION FAITE DE MARIE

Marya (aussi appelée MANIA) est ukréno-polonaise de religion orthodoxe-grecocatholique, dans cette histoire tout est simple et compliqué à la fois, vous verrez. Elle pourrait être simplement ukrainienne ou polonaise catholique ou orthodoxe mais ce serait faire trop facile. Donc ukréno-polonaise, écrivant le cyrillique, de confession orthodoxe grecocatholique suivant le rite bysantino-slave ! Née en 1919, fille aînée de deux frères et cinq sœurs, de Yan HRYCELAK et Anna OBUBKA déportés en Pologne de leur NIENOWICE.

Les raisons pour lesquelles elle quitte sa famille peuvent être multiples mais je ne les connais pas. Sur son passeport je lis : Visa collectif. Convoi n°14 passant par la Slovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, l'Italie pour échouer en France. Etat civil : Célibataire ; Profession : ..! laboureur (!..). Elle arrive sur le sol français en 1939. Comment atterrit-elle à Limoges ? Dans cette famille on parle peut mais on agit beaucoup. Et fort !

Engagée comme domestique dans une grande propriété en Dordogne limitrophe du limousin, le fils aîné des trois garçons tombe amoureux de Marya. Le père de ces trois garçons est René (vous suivez ?). L'aîné des garçons s'appelle Charles I. D'un nom à particule Charles I était promis en fiançailles à une demoiselle « de ».

- Père il faut rompre mes fiançailles je suis amoureux de Marya.

- Comment ? La domestique ! Celle qui fait les étables !

- Oui père !

Vous parlez d'une bombe dans ce milieu ! Une laboureuse ! Etrangère ! La bombe éclate. Marya est renvoyée aux services sociaux (?). Le fils est quasiment répudié car on ne résiste pas à René. Vous avez lu comment il annonce à sa famille la place de sa maîtresse. Personne ne bronche.

Marya est placée dans une famille dirons-nous « d'accueil ». Une famille pleine de bons sentiments. Lui est bâtonnier au barreau de Limoges. Famille éprouvée par le deuil de leur deux fils. Mais c'est la guerre et Marya fait des prouesses de ravitaillement, entre-autre elle sait faire mariner le chou pour devenir choucroute.

De ses origines modestes elle sait tirer partie du moindre végétal.

Son ventre s'arrondit. Elle est placée in extrémis à la maternité de Limoges où elle travaille (j'ai ses feuilles de paye) et où elle enfante. M^{lle} Beaubreuil sage-femme fait naître en octobre 1941 un beau bébé de sexe masculin déclaré sous le nom de Charles II HRYCELAK.

HOSPICES DE LIMOGES	
M. Hrycelak Maria	
N° matricule AS-3702 eoh-9	
Mois de Janvier 1942	
Salaire brut (espèces).....	315.00
Avantages en nature.....	210.00
Allocations familiales.....	
TOTAL.....	525.00
A déduire.....	
Assurances Sociales.....	21.00
TOTAL.....	
NET A PAYER.....	234.00 /
Limoges, le 31 Janvier 1942	
Le Directeur des Hospices, J. Kauricoune	

Bulletin de salaire de Marya à l'hôpital de Limoges

ON NE PERD PAS LE PÈRE

Mais que devient le papa ?

La bombe éclatée fait des dégâts. Marya renvoyée, Charles I trouve refuge chez des amis proches. L'âme en peine, confiant son désarroi à cette famille, sa colère monte et jurant contre l'institution familiale, il arrache sa chevalière armoiriée, de dépit et de colère la jette dans le feu de la cheminée. La maîtresse de maison, M^{me} André, aidée de son fils aura toutes les peines du monde pour la récupérer dans le foyer. C'est son fils Oscar Frédéric qui m'a raconté cet épisode et beaucoup d'autres ensuite.

Charles I est jeune officier de marine. C'est la guerre, on lui vole son aimée. Mais l'armée ne plaisante pas avec les peines de cœur, aussi est-il appelé à la navigation.

Je ne vais pas ici raconter l'état de la marine française à cette époque. Bâtiments pris ou coulés par les allemands. Bâtiments en fuite, avec le pavillon national frappé de la croix de Lorraine. Charles I aura un document de « volontaire de la croix de Lorraine n°50 décerné à Abidjan ». Marine sabordée ou coulée par les anglais.

Son bateau sort du port de La Pallice. Les allemands avaient posé des mines magnétiques dans le pertuis breton. BOUM ! Coulé.

Mon père avait eu -disons une prémonition- ou son sens de l'organisation qui lui est propre, lui avait fait laissé dans un café sa valise de vêtements, ça, c'est ma

mère qui l'a raconté à mon fils Charles III. Suivez bien car un 3^{ème} Charles rentrera en jeu. C'est une famille où on se vouvoie... c'est une barrière.

Il revient à Bordeaux à l'inscription maritime :

- Mais Monsieur il n'y a plus de bateaux, il n'y a plus de marine. Allez rentrez chez vous !

Il n'a pas de chez lui étant quelque part répudié par sa famille. Il revient chez son ami André.

- André ! Tout l'argent que j'avais m'a permis de venir jusqu'ici. Je n'ai plus d'affectation, je n'ai plus d'argent non plus. (C'est son fils, Oscar Frédéric, qui me raconte cet épisode).

- Moi non plus dit André. Il faut manger ! Cultivons. Ils se mettent en agriculture. Pour des marins !

Le fils d'André, Oscar, me raconte le retour en sabots des « agriculteurs fourbus », mais me dit-il : « en sabots avec de la paille, et avec des chaussettes en soie ! Mon père n'avait pu sauver que ça comme chaussettes.

Au bout de quelque temps...

- Dis donc Charles on s'emmerde ici, il paraît qu'on peut rejoindre l'Angleterre. Youpee ! C'est parti !

Mon père arrive là-bas. L'accueil est comme le climat très brumeux.

- Mais les marins qu'est ce que vous voulez qu'on fasse de vous ? (refrain déjà entendu) y'a plus d'bateaux. Il se retrouve avec d'autres officiers à tuer le temps (c'est la guerre, il faut tuer). Peu d'égards pour ces hommes, portions congrues, c'est la guerre là aussi. Dans le mess enfumé, un aquarium où nagent quelques poissons

rouges. Un officier plonge la main, attrape un poisson, le met vivant entre deux tranches de pain de mie et déguste le tout au milieu des HOURRAS des camarades.

C'est l'officier L'HERMINIER qui sera plus tard commandant du sous-marin le CASABIANCA qui livrera des armes aux résistants et à la France libre en Corse.

Charles I est expédié finalement en Afrique à Abidjan comme Administrateur (?) puis Dakar puis Alger où il croise quelques heures son frère le 3^{ème} Jacques, qui est retiré de son poste d'officier méhariste dans le djebel. AMOUR est envoyé à MONTE CASSINO où il y sera blessé.

Suivez la logique : le chameau c'est la cavalerie et les chars c'est la cavalerie mécanisée. Logique militaire imparable.

Quelle fut la situation de Charles I ? Que fit-il durant cette période de France libre ? Je ne sais. J'ai eu des bribes de renseignements. Par qui ? Quand ? Comment ? Je n'ai pas de souvenirs précis mais c'était des renseignements que je ne pouvais relier entre eux. Comme un puzzle. Ce dont je me souviens, revenaient souvent les mots efficace et discret. La discrétion, ça on connaît dans cette famille. Et mon père fut un officier efficace. Efficace jusque dans mon éducation. Les taloches (justifiées) que je reçus (rares mais bien appliquées) en témoignent.

La guerre finie, les éclats de la bombe familiale retombés, mon père revient et « ciel un fils » !

En réalité il savait car j'avais retrouvé dans un tiroir des télégrammes (deux exactement) télégrammes bleus, frappés du sigle de la Croix Rouge Internationale au texte sybilin de « souhaits à vous deux ».

L'officier de marine rejoint pour la 2^{ème} fois l'Angleterre. Inscription maritime de Grande Bretagne (tampon en français).

En 1945, Port d'armement LONDRES. Port d'embarquement Newcastle. Newcastle-Cherbourg. En 1946 il a un embarquement sur un bateau à LORIENT. Le bateau est en cale sèche ! dans un port totalement détruit.

C'est cependant la joie la plus grande. La guerre est finie. Il est là sain et sauf. Il a un bateau et Marya vient le rejoindre avec Charles HRYCELAK.

ENFIN LIBRES !



Charles I élève officier 1927/1930

La joie est encore plus grande. Ils se marient à la mairie de Lorient et Charles HRYCELAK devient Charles HENRY légitimé par le mariage de Marie Léon Charles avec Marya HRYCELAK.

On ne peut qu'être surpris par la distance qui sépare ces deux personnages Charles I et Marya. Position sociale, nationalité, langue, religion, culture. Rapprochement improbable dans une époque on ne peut plus trouble. Un seul dénominateur commun : L'AMOUR ! En grandes capitales.

Depuis le premier instant où ils se sont croisés ce fut la fusion de deux êtres. Deux caractères formidables. Imaginez la force de cette femme jeune quittant sa famille, son pays, traversant l'Europe en 1939. Se faisant engrosser par le fils du châtelain qui disparaît. Elle, ne parlant pas la langue (ma mère perfectionna son français avec mes livres d'école parlera sans accent loin de toutes ces femmes slaves qui « rrroulent les r »). Seule, abandonnée, fille mère en 40 dans un pays en pleine guerre (et quelle guerre !). Son « aimant » revient de quatre ou cinq ans où elle fut quasiment sans nouvelles, il revient aussi amoureux qu'au premier instant de leur rencontre. Aussi sûr de leurs sentiments qu'aux premiers jours. Qu'elle romance malgré tout.

J'ai eu des témoignages sur la beauté, non le mot n'est pas juste, ce serait plutôt l'éclat qu'elle dégageait. Une sensualité sans agressivité. Il y a des gens qui naissent ainsi, ça ne s'explique pas.

- Votre mère c'était Sylviana Mangano dans Riz Amer

ou

- Fallait voire votre mère avec le fouet derrière l'attelage des chevaux !

Un rayonnement de tout instant. Dans toutes les situations elle ne fut jamais prise en défaut. D'une grande fidélité. Mon père en fut toute sa vie amoureux. Telle était « MANIA » ma mère.

Mon père quant à lui navigue sur toutes les mers et océans du monde. Sur trente-deux bateaux différents il côtoie des gens fabuleux : Mermoz, Henry de Monfred, Docteur Schweitzer. J'étais trop jeune pour enregistrer tout ça et puis...efficace et discret. Toujours.

Vous ne pensez pas qu'il aurait pu me parler de l'expédition militaire de la guerre israëlo-égyptienne Canal de Suez où son bateau fut engagé. En 1957, j'étais déjà grandet, en 1957 j'avais 16 ans. J'aurais pu comprendre. J'aurai aimé qu'il me raconta (allez, on peut utiliser cette forme du verbe, ça fait chic !) ses voyages : croisière du Nord jusqu'en Russie d'où il revenait avec caviar et vodka. La Côte d'Afrique avec les délicieuses bananes et des langoustes.

Quelles fêtes après ses longues absences. Le partage avec ses amis était des moments fabuleux, pleins de gaiété. Tante X fin saoule était étendue sur le divan. On disait... Elle se repose.

Les absences cependant étaient longues. Que de Noël, fêtes, anniversaires nous passions seuls ma mère et moi.

Je savais quand mon père revenait quinze jours avant. En bonne slave, ma mère pleurait de joie. Je savais quand il allait repartir, ma mère pleurait quinze jours avant, de tristesse cette fois.

Un trait de ma mère Marya. Elle ne m'a jamais parlé ou appris l'ukrainien ou le polonais. Elle ne voulait pas que son mari -mitcholovic- en revenant trouve un petit ukraino-polonais à la maison. Par contre elle en fit plus avec mon fils Charles III à qui elle apprit des chants et des comptines, à moi rien ou si peu. Si, je sais répondre à la messe de la divine lithurgie de St Jean de Chrysostome. Si vous savez dire « *AMIGNE* » pour AMEN et « *HOSPODE POMILOUÏ* », vous êtes bon. Vous pouvez faire illusion pendant les deux ou trois heures que durent l'office.

J'ai écrit quelques lignes avant, sur les gens extraordinaires que mon père a côtoyés.

Une mention spéciale pour Mermoz.

Comme nous le savons, Jean Mermoz, aviateur, créa les lignes France-Amérique du Sud (Rio de Janeiro-Santiago du Chili). Pour se faire il ne partit pas un jour, comme ça vers ces pays mais il dû préparer toute l'infrastructure pour l'atterrissage et aussi l'administratif. La seule liaison était le bateau. Dakar comme point de départ (colonie française) racourcissait la distance. Il emprunta très souvent la ligne maritime exploitée par la Cie où P et mon père avaient leurs activités. Jean Mermoz, beau garçon à la chevelure bouclée avait la réputation d'être « un joyeux drille ». Les traversées étaient longues (aller et retour) mais pas tristes. Des amitiés se nouèrent et un jour Mermoz décida de rendre visite à son ami P dont la demeure était sur son trajet pour aller à Toulouse. Je cite le journal Sud-Ouest :

« C'est P, alors officier de marine qui accueille l'homme illustre. Jean Mermoz est venu lui rendre une visite de courtoisie, passer une journée sur les terres d'un copain rencontré en Afrique lors des missions de l'aéropostale reliant Toulouse à Dakar et Dakar à Natal en Amérique du Sud. Et c'est à bord de son Potez 36 que Mermoz atterrit en pays Foyen, aux Lèves exactement ».

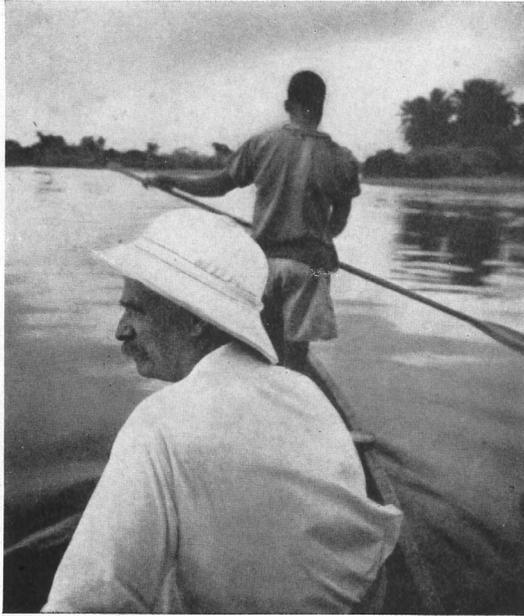
Albert Schweitzer le fameux docteur en Afrique, prenait donc le bateau à Bordeaux pour regagner son Lambaréné gabonnais, où il avait fondé son hôpital (il fut prix Nobel de la Paix). Il prenait toujours un titre de passage de la dernière classe (voyage fond de cale sur une chaise longue).

Mon père consulte la liste des passagers, voit son nom et le fait appeler :

- Monsieur un homme tel que vous ne saurait voyager à fond de cale !

- Non, non, vous savez je ne suis pas riche etc.

Bref, celui-ci accepte une couchette en 2^{ème} classe et l'amitié de Charles I concrétisée par des échanges épistolaires dont je garde la trace.



En pirogue sur l'Ogooné
à M. Charles Henry de la Moynerie
Albert Schweitzer

Dédicace d'Albert Schweitzer

- Monfreid, c'était pour son passage vers la Mer Rouge, pour quelques aventures qui inspirèrent ses romans, tout comme Joseph Kessel.